

L'ART DE S'ÉGARER OU L'IMAGE DU BONHEUR



Notre cinéma des origines : APOLLO



**Théâtre
cinématographique,
cinéma hybride.
Quand le cinéma
contemporain
redevient un art forain,
entre fabrique de l'acteur
excentrique et atelier
du figurant.
De la galerie du cartable
& Marie Losier.**

Notre cinéma
des origines :

APOLLO



APOLLO est un cinéma en bois à monter soi-même, comme une structure de cirque, mobile, démontable, transportable et ambulante, voyageant de ville en ville.

Ce cinéma est un objet entier qui contient 20 places et un grand écran, dans lequel sont projetés, en séance ou en programme, nos films anciens et nouveaux, ceux des autres, ainsi que ceux réalisés en direct sur des plateaux de tournage.

En effet, s'ajoutent accolés à notre cinéma, trois plateaux de tournage avec ses costumes, personnages, accessoires, décors, systèmes à trucages, caméras vidéos antiques, reliées à une régie vidéo, pour construire différemment, avec nos moyens et toute la richesse des habitants des villes, traversées et rencontrées, des scènes publiques tournées en live, aux inventions thématiques et caractérisations partagées.

Nous qualifions de performance filmique, ces situations ou la fabrique de ces faits publiques filmées et mis en scène.

Une sorte de cinéma forain, analogue aux séances grouillantes et performatives du cinéma premier (films agrémentés d'apartés de bonimenteur, projection de lanternes magiques ou numéro de magie). Un cinéma des origines, plus proche des séances de cinéma élargi (*expanded cinema*), ou des manières d'inventer notre cinéma hybride d'aujourd'hui.

Le projet APOLLO, cinéma en bois montable, démontable, à façade modulable, est reconditionné, à chaque fois, en fonction des lieux. Deux vitrines, fixées symétriquement de part en part de la façade, accueillent des créations de posters de films, affichés régulièrement, suivant les programmes et les performance filmiques du jour. Et pour parfaire son fonctionnement public, un programme des séances édité sur papier est mis à disposition des spectateurs.

Les plateaux de tournage servent à jouer du cinéma, à créer des tournages *live*, des tableaux vivants, musicaux, des *sketchs*, saynètes ou *screen-test*, en public.

À chaque performance, il y a plusieurs caméras de plateau vidéo de différentes générations, elles aussi reconditionnées, prises en charge par une petite équipe de filmeurs, sous la direction de la Galerie du cartable et la caméra Bolex 16 mm de Marie Losier, qui tournent, en s'accordant.

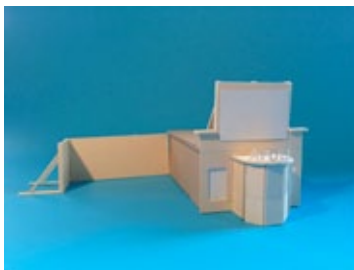
Pendant les actions, le montage du film est tourné-monté *en live*, par un régisseur à la table de montage vidéo, retransmis sur plusieurs écrans, intégrant les décors des plateaux.

Les performances filmiques permettent de réaliser en direct des films avec une troupe provisoire formée d'amateurs, d'habitants, d'étudiants, d'artistes invités et nous mêmes.

Pendant leurs déroulements, le public découvre comment nous tournons, montons et jouons du cinéma, tout en ayant la joie de voir les plateaux s'animer avec une multitude de trucages élémentaires à la Georges Méliès.

Enfin, dans ce dispositif de tournage en direct ou sur le vif, l'improvisation joue un grand rôle, permettant à tout moment de faire entrer le visiteur, le passant, l'amateur désireux de nous rejoindre dans le jeu.













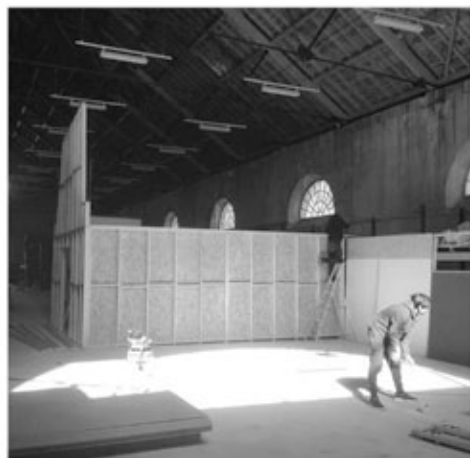
















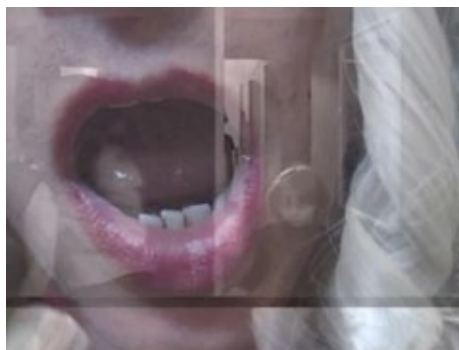


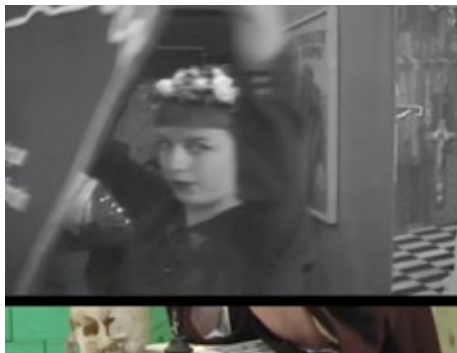
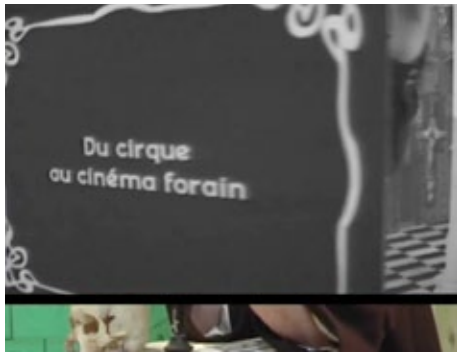
MARIE LOSIER
&
LA GALERIE DU CARTABLE

présent

MADONNA & LUTHER
performance filmique

Triennale de Vendôme
mai 2016













DAVID LEGRAND est un agitateur. Depuis 20 ans il bouscule les idées et les pratiques collectives, perturbe les écoles et les règles trop établies, réactive la fraîcheur et les pratiques insurrectionnelles dans la tradition des avant-gardes. Son engagement physique est total, que ce soit comme acteur inspiré de performances actionnelles ou instigateur d'expérimentations filmiques hors champs. Il a démarré ses activités d'artistes avec Fabrice Cotinat et Henrique Martins-Duarte au sein de leur galerie du cartable, mais a depuis travaillé frénétiquement avec de nombreux artistes singuliers, tels Rainier Lericolais, Michel Aubry, Philippe Zunino, Michel Giroud, Chus Martinez, Joseph Morder, ou Boris Lehman, devenu vieux complice de ce dernier. Il s'est toujours passionné pour l'engagement exigeant dans des travaux et contextes hors normes, que ce soit avec la galerie portée et interventionniste du cartable, les épiques dialogues fictifs des indéboulonnables de l'art, ou dans les programmes d'expérimentation des médias alternatifs et tactiques, tel le récent plateau Videa Performing Art ou la toute nouvelle Hack School (une école d'art *Do It Yourself* dédiée aux études manquantes et à la création en commun) qu'il coordonne pour l'association Bandits-Mages.

—Ewen Chardronnet

MARIE LOSIER étudie la littérature à l'Université de Nanterre et fait les Beaux Arts à New York avant de réaliser de nombreux portraits avant-gardistes, intimes, poétiques et ludiques de cinéastes, de musiciens et de compositeurs tels que Alan Vega, Jonas Mekas, Peaches, Guy Maddin, Richard Foreman, Tony Conrad et Jackie Raynal.

Son premier long-métrage *The Ballad of Genesis and Lady Jaye* dresse avec délicatesse le portrait de Genesis Breyer P-Orridge et de son groupe Psychic TV. Après avoir été présenté dans plus de 280 festivals de cinéma, le film est sorti en salles en 2011 en France, aux Etats Unis, au Canada, en Allemagne et au Mexique et a gagné une dizaine de prix.

Régulièrement présentés dans de prestigieux festivals (Berlin, Rotterdam, Tribeca-New York, CPH:DOX-Danemark,

Bafici-Argentine, Cinéma du Réel, Hors Pistes, etc.), *Ballad* et ses autres films sont également souvent projetés dans des musées tels que la Tate Modern (Londres), le MOMA (NYC), le Centre Pompidou, ou encore la Cinémathèque Française (Paris) et le Whitney Museum (NYC).

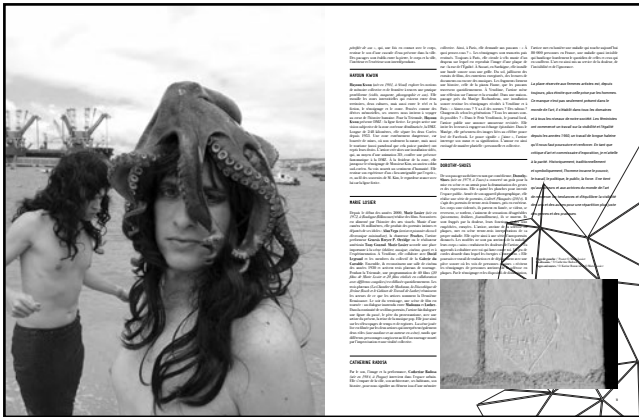
Refermant le chapitre de 21 ans de programmation de films à l'Alliance Française de New York (FIAF/www.fiaf.org) en 2013, elle est aujourd'hui revenue en Europe et prépare ses deux prochains longs métrages : *Cassandro, the exotico!*, pour lequel elle a reçu le prestigieux prix The Guggenheim Award et *Peaches Goes Bananas*. Elle s'est installée à Berlin en résidence au DAAD et séjourne actuellement en résidence à la Cité des Arts de Paris.

Fondée en 1999, LA GALERIE DU CARTABLE a pour but d'offrir indépendance et mobilité à la production-diffusion audiovisuelle. S'appuyant d'abord sur la fabrication et l'activation d'un cartable-vidéo portatif, elle étend depuis son travail à l'ensemble du champ cinématographique, nourri par l'histoire de cet art. Son intérêt porte tant sur les machines, le plateau de tournage, la salle de cinéma que l'écriture et la réalisation, dans des créations réunissant outils et contenus. Elle réalise entre autres, avec des collaborations artistiques extérieures, la série des Dialogues fictifs, qui mettent en scène des personnages de l'histoire de l'art et de la pensée, parmi lesquels: R. Barthes / M. Duras, A. Dürer / J. Beuys, P. P. Pasolini / A. Warhol...

Contact et infos Bandits-Mages: Isabelle Carlier
Courriel: direction@bandits-mages.fr



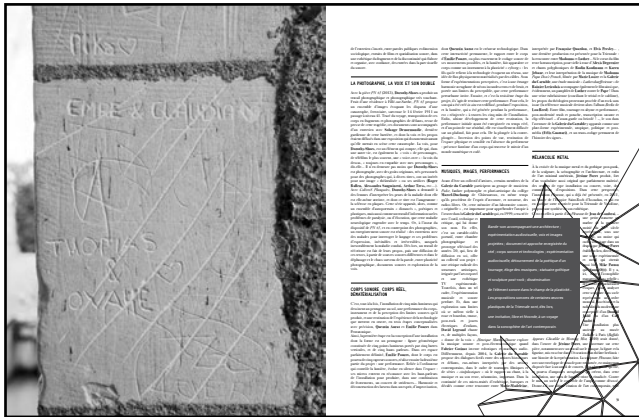
Presse:



Article de Julie Crenn
 « Les avantages d'être une femme artiste »
 Triennale de Vendôme 2015, REVUE LAURA
 [Extrait ↓]

MARIE LOSIER

(...) À Vendôme, elle collabore avec David Legrand et les membres du collectif de la Galerie du Cartable. Ensemble, ils reconstituent une salle de cinéma des années 1930 et activent trois plateaux de tournage. Pendant la triennale, une programmation de 40 films (20 films de Marie Losier et 20 films de la galerie du cartable réalisés en collaboration avec différents complices) est diffusée quotidiennement. Les trois plateaux (*la Chambre de Madonna*, *la Discothèque de Jérôme Bosch* et *le Cabinet de Travail de Luther*) réunissent les acteurs de ce que les artistes nomment la Deuxième Renaissance. Le soir du vernissage, une scène de film est tournée : un dialogue inattendu entre Madonna et Luther. Dans la continuité de ses films-portraits, l'artiste fait dialoguer une figure du passé, le père du protestantisme, avec une artiste du présent, la reine de la musique Pop. Elle joue ainsi sur les télescopages de temps et de registres. La scène jouée live est filmée par les deux artistes qui interprètent également deux rôles (une madone et un metteur en scène), tandis que différents personnages surgissent au fil d'un tournage nourri par l'improvisation et une vitalité collective.



Article d'Alexandre Castant
« Voyage dans la sonosphère, plastiques sonores des
œuvres d'art de la Triennale »
Triennale de Vendôme 2015, REVUE LAURA
[Extrait ↓]

(...) Dans la continuité de ces micro-traités d'esthétique, baroques et décalés –comme cette rencontre entre Marie-Madeleine, interprétée par Françoise Quardon, et Elvis Presley– une dernière production est présentée pour la Triennale: la rencontre entre Madonna et Luther... Si le cœur du film reste la transcription, pour vielle à roue d'Alexis Degrenier et chants polyphoniques de Rodin Kaufmann et Karen Jebane, ainsi que leur interprétation de la musique de Madonna *Papa Don't Preach*, filmée par Marie Losier et la Galerie du Cartable, une étude musicale «Luthershaefférienne» de Rainier Lericolais accompagne également le film ainsi que, évidemment, un pamphlet de Luther contre le Pape! Dans une veine rabelaisienne (conciliant le trivial et le sublime), les propos du théologien protestant procèdent d'un rock sans issue (la référence musicale devient alors l'album *Berlin* de Lou Reed...). Entre film, tournage en abyme et performance, post-modernité trash et potache, transcription savante et clip télévisuel –d'avant-garde ou bricolé!–, le son dans l'aventure de la Galerie du Cartable y apparaît comme une plate-forme expérimentale, utopique, politique et post-média (Félix Guattari), et un trans-codage permanent de l'histoire des signes.

Haut lieu de la Triennale : le Manège Rochambeau..... La plupart des artistes sont présents dans cet ancien manège, imposante bâtisse d'architecture militaire du XIX^e s. à la charpente classée (du nom du Général vendômois qui s'illustra lors de la guerre d'Indépendance américaine). L'Etat, son propriétaire, l'a réhabilitée. L'espace - 1.400 m² - était tout trouvé pour organiser cette triennale. On y déambule un peu comme dans un labyrinthe en découvrant les sculptures, installations, vidéos, photographies et peintures de ces 25 artistes de la région Centre/Val de Loire choisis par l'équipe Emmetrop et le Centre d'art-le Transpalette de Bourges (ici hors les murs car le centre est fermé pour travaux) avec Erik Noulette, Nadège Piton et Damien Sausset.

Pas de thème général imposé : chacun des artistes convie le spectateur à entrer dans son univers personnel, sauf pour **Thierry-Loïc Boussard**, récemment disparu (+ 2012), peintre secret auquel la région rend hommage en exposant dans plusieurs travées ses variations abstraites sur la ville et la maison. Dans un espace fermé, Dorothy-Shoes montre ses 33 photos saisissantes de femmes atteintes de sclérose en plaques qui adoptent chacune une posture spécifique -leurs ColèreS Planquées (anagramme de la maladie) font voir la souffrance et les dégradations physiques mais aussi une sorte de rage de vivre, plutôt poignante. Dans un pavillon sombre Tout est dans tout - Convergence Hologramme, les sept peintures de Sanjin Cosabic transportent dans l'espace avec ses grands portraits projetés dans le cosmos étoilé, tandis que les dessins politiques Metamorphes de Massinissa Selmani toujours puisés dans la photographie de presse intriguent par leur légèreté doucement ironique malgré la gravité des sujets. Au centre du Manège, justement baptisé La Région centrale, on se délecte du « cabinet curieux » rassemblé par la tête chercheuse d'**Olivier Leroi** : le nez de son Pinocchio s'allonge, l'encercle et ressort au niveau du sexe ; un pingouin double-face est découpé dans un chausson - face-carreaux, c'est collection d'été, face blanc ouaté reflétée dans un miroir, c'est collection d'hiver. Cylindre en verre de La fin du temps, bois, plumes découpées, branche tordue simulant Le creux de la vague, tout est toujours détourné par un tendre humour poétique. Bien campés dans l'espace, on note les Costumes ondulés ou Jackie la grenouille géante de Baptiste Brévar et Guillaume Ettlinger, ainsi qu'un imposant plateau de tournage à trucage destiné à un grand happening filmé. Une installation complexe où Marie Losier et la galerie du cartable montrent des personnages issus d'univers très différents (de Madonna à Luther ou Lucas Cranach) et ils projetteront des films pendant la Triennale dans leur salle Apollo.

lacritique.org
le 15/06/2015
par Pascale Lismonde

exposition

Le Manège Rochambeau rue de l'art contemporain

Les 25 projets d'art contemporain réunis pour la Triennale habitent le Manège Rochambeau, ville miniature avec un surprenant entrelacs de ruelles.

Aussi surprenant qu'il y paraisse, depuis hier soir, il fait bon déambuler dans le Manège Rochambeau même si... on s'y perd. C'est une ville miniature qui habite le lieu, modèle d'architecture militaire qui a bien failli disparaître. Enfin classé à l'Inventaire supplémentaire en 1990, longtemps à l'abandon, aujourd'hui réhabilité, sous la charpente de fer de Polonceau imaginée en 1854, c'est l'art contemporain qui abat ses cartes.

Découvrir en s'amusant

Avec les œuvres présentées au musée, ce sont 25 projets insolites qui conduisent le visiteur à s'amuser à la découverte. Ici, les mouvements du corps jouent avec micros et lumières. Un peu plus moins, on écoute



L'art de s'égarer ou l'image du bonheur pour un happening filmé.

« le mur qui parle ». Là, on s'amuse avec des photos, vidéos, dessins, peintures, sculptures, maquettes...

Vingt-cinq projets d'artistes plasticiens originaires de la ré-

François Bonneau et du sous-préfet Sophie Leslieux.

Des installations qui invitent à s'interroger alors que le long des murs du manège, à côté d'étranges pains de sucre, dorment du sommeil du juste des dizaines d'éléments de pierre des décors d'églises et monuments de la région Centre. Un dépôt lapidaire autour duquel le scénographe a conçu une vraie petite ville de l'imaginaire que nous présenterons dans l'édition de dimanche.

Édith Van Cutsem

gion Centre ou y vivant qui ont bénéficié de l'aide de la Drac, Direction régionale des affaires culturelles, et qui ont pris possession des lieux inaugurés, hier soir, en présence du président du conseil régional

Jusqu'au 31 octobre, entrée libre. Exposition au Manège du mercredi au dimanche de 14 h à 19 h, le matin à partir de 10 h sur rendez-vous.

Exposition au musée, cour du cloître, tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 heures.
www.Triennale-Vendome.fr



L'art contemporain sous la charpente métallique de l'ancien bâtiment militaire.



Voisinage insolite entre art contemporain et dépôt lapidaire.

(Photos cc-0. NR, Claude Delreux)

Triennale, ou la force de l'art, manifestation culturelle ayant lieu tous les trois ans. Première édition en France, à Paris en 2006 sous la nef du Grand Palais et puis reprises similaires à l'étranger, Milan, Londres, New-York. Le but étant de donner un panorama de l'art contemporain, des propositions, ou des «cartes blanches» données à des plasticiens.

Été 2015, la Région Centre ose, parie, investit. Appartenant à ce jour à la DRAC Centre-Val de Loire, le grand manège revit. Avec un budget de 200 000 Euros. Aucune aide des galeries. Laissez vous guider.



Direction le quartier militaire Rochambeau. L'idéal étant de laisser la voiture assez loin – pas assez de places sur le parking –, les choses évoluent mais pas encore les emplacements et marcher est bon pour la santé ! Les manèges totalement évanouis depuis une trentaine d'années sont à ce jour redevenus partie intégrante du domaine culturel. Les mains dans les poches on va découvrir ce qui s'y passe, voir, regarder, se cultiver. Et tout cela sans payer le moindre petit centime d'Euro ! Toujours très intéressant de pénétrer dans des bâtiments témoins d'un savoir-faire architectural du passé. Très belle restauration, et puis lever les yeux, de toute manière la lumière attire le regard car elle passe par sept baies vitrées en demi-cercle pour éclairer la sublime charpente mixte «bois et fer», conçue selon le système inventé et présenté par l'ingénieur Jean Barthélémy Camille Polonceau à l'Exposition Universelle de 1839. Vous y êtes : 1400 m². On pénètre dans les lieux comme dans un village avec ses maisons, ses places, ses rues, des murs, des intérieurs et des accrochages.

L'accueil, grande classe, par Cécile le Talec avec Lithaophone, une œuvre, un tableau, un mur instrument de 3,60m X 2,50m et 0,50m. Une invitation à une expérience sonore en posant sa tête contre le mur froid. Les sons émanent de la masse de pierre peinte (rappel de l'eau qui traverse la ville). Plus loin, 14 toiles, peintures acryliques et craie sur papier, de Thierry-Laïc Boussard. Après la joie, le questionnement avec le regard sur la maladie vue par Dorothy Shoes photographe atteinte de la sclérose en plaques. A voir sans se «bloquer» sur une image plus qu'une autre... et réfléchir. En plein carrefour trône la

place centrale où la série des Objets Blancs – vastes triptyques représentant des sculptures en papier, photographiées et agrandies à une échelle monumentale-, prend position sur les objets de notre quotidien. Dans le parcours, on retrouve le bois aggloméré utilisé en murs et cloisons.

Amusement, dans un espace fantastique une dérive américaine et la réalité du Berry, une série d'œuvres disparates signées Baptiste Brévert et Guillaume Ettlinger fait sourire. Il serait bien de prendre son temps pour partager le joli cabinet de curiosités d'Olivier Leroi: Voyage, poésie, calme, étonnement, accrochage sur des murs peints bleu océan, et objets conçus avec des matériaux naturels glanés dans la région des marais de Sologne... du beau travail, comme ce couteau dont le manche est en bois et la lame une plume ! Clin d'œil à l'enfance avec le «Fantôme du mensonge» qui nous rappelle notre Pinocchio. Après ce moment de paix, viennent des pièces et des créations qui posent question, du style «Est ce de l'art?» «Doit on vraiment tout expliquer tout lire pour comprendre une œuvre?» Se rappeler de ce que Picasso répondait à la question «Je ne comprends pas ce que vous faites», la réponse du peintre était : «Est ce que l'on comprend un couché de soleil?».

Analyse sur le travail de Matthieu Dufois et de la mémoire de la ville, perte totale des repères dans un jeu entre le caché et le révélé avec caméra, projection vidéo, ondes etc.... assez compliqué.

En suivant la visite, l'installation sonore de Catherine Radosa attire et impose réflexion sur son investigation dans la ville de Vendôme. «J'aime». Diaporama d'images sur le geste commun du pouce levé. Intéressant, drôle et bien monté. Une jeune artiste dans la vie actuelle.

Chacun se fait sa petite analyse sur l'art contemporain en quittant les lieux et le questionnement ne doit pas être un casse-tête mais un moment de joie et de partage.

lepetitvendomois.fr

le 14/07/2015

par Catherine Taralon

Vendôme met en lumière la première Triennale d'art contemporain de la région Centre- Val de Loire

Rédigé par: Rédaction



Faire un tour de **Manège à Vendôme** sera, pour vous, jusqu'au 31 octobre prochain, plus qu'un simple tour mais un véritable voyage dans le monde de la création, dans le monde des créateurs. Permettre au grand public de s'immerger dans l'imaginaire, au travers le travail d'artistes de la région, a été le leitmotiv de la mise en place de cette **1ère édition de la Triennale de Vendôme**.

De fait, c'est à un grand parcours en ville à la découverte de plusieurs lieux que vous êtes invité, avec une scénographie sous forme de labyrinthe dans le nouveau lieu d'exposition qu'est devenu l'ancien manège de l'armée française (1400 m², près de 12 m de hauteur). La sélection transgénérationnelle et pluridisciplinaire effectuée par **Emmetrop** et les commissaires **Érik Noulette**, **Nadège Piton**, **Damien Sausset**, a voulu doté cet événement d'une vue à 180° de la création artistique en région Centre-Val de Loire.

Ce sont donc **20 artistes, soutenus par la DRAC et la Région**, qui partagent cette Triennale avec 5 autres artistes plus établis, dont notamment la présence de **Saadane Afif**, natif de Vendôme, qui, bénéficiant d'une importante reconnaissance internationale, s'est installé au musée de Vendôme avec une vaste installation revisitant le ready-made **Fountain** de Marcel Duchamp de 1917. A noter également l'accrochage des œuvres de **Thierry-Loïc Bousnard**, disparu prématurément, qui traversent le Manège Rochambeau, lui rendant ainsi un remarquable hommage. Les œuvres de l'artiste vidéaste **Rémi Boinot** sont regroupées sous le titre générique de **Parmi les hommes, au beau milieu**.

En tandem, **Monsieur Plume et IncoNito** ont laissé leurs marques sur plusieurs parties d'un bâtiment longtemps abandonné, une vaste structure en béton située aux abords de la gare et qui domine de par sa présence tous les alentours de la ville. Une vaste fresque visible de loin habille le fronton principal du toit. Une visite un peu mystérieuse, après une montée des marches très en équilibre.

Nous avons aussi apprécié le travail cinématographique de **Malik Nejmi**, qui imagine la possibilité de construire son histoire intime autrement et à travers les yeux de ses deux enfants. Le teinturier de la lune, de **Jérôme Poret**, mis en scène dans le musée de Vendôme ; une installation très rock'n roll, une prière à la lumière d'un pleurant au milieu d'un parterre de gisant. Un questionnement sur la liaison qu'entretiennent le rock et la religion. A vous d'aller voir !

Très appréciée, la ballade que nous propose **Sanjin Cosabic** qui a imaginé un univers pictural qui joue avec les possibilités du visible. Ce sont les différentes lumières utilisées qui donnent le tempo, et qui jouent avec une juxtaposition d'images faite de peinture UV, de peinture phosphorescente et de peinture thermo-chromique qui font découvrir aux visiteurs l'invisibilité des choses. A ne pas manquer, **Marie Losier & la galerie du cartable** qui partent dans un imaginaire filmé et qui sur un plateau de tournage avec de multiples trucages, réalisent en live, des scènes qui mélangent les formats, les personnages, les figures, et les décors pour de surprenantes productions cinématographiques.

Une triennale très attractive qui donne envie d'y revenir notamment en famille comme ont insisté les premiers visiteurs de la Triennale. Une belle et originale façon de découvrir la ville de Vendôme sous un nouvel angle, où le charme des vieilles pierres résonnent au rythme de l'art très contemporain.

